

plet, des oncriers, des plumes-fantaisie, des pèse-papiers, toute une variété de gourdes de voyage—quelles jolies étrennes pour votre seigneur et maître s'yous en avez un ! Allez toujours : boîtes à poudre, vaporisateurs, carnets, coffrets à bijoux, brosses, boîtes à cachous, tabatières, cornes à chaussures, tire-boutons porte-cartes, épinglières, chronomètres, porte-bijoux, peignes à monture d'argent, nécessaires de toilette capitonnés, services à thé, cuillers-souvenir, écrins, plateaux, corbeilles à pain, psychés, coquetiers à deux, porte-fruits, saladiers, nécessaires de manucure, flacons de parfum, timbres, moutardiers, passoires à café cuillers à fruit, services à dessert, châto laines, girandoles.

Vous aimez les bijoux ; poussez plus loin votre exploration. Ici, quelles jolies épingles en argent émaillé, en agate, en "pebble" d'Ecosse ; là, des ceinturons, des épingles, des porte montres, des bracelets en tous genres. Par contraste, voici du deuil : des colliers, des parures en verre noir, en jais, en crêpe.

Puis les ors : plumes et porte-plumes souvenir, crayons, chaînes, lorgnettes, lunettes d'opéra à manches de nacre, éventails de luxe, croix, médailles, loquets, montres, breloques etc. Les bagues remplissent de grandes vitrines, dont une seule contient pour une valeur de \$10,000. C'est un éblouissement de perles, de diamants, saphirs, émeraudes, améthystes, turquoises, opales, toute la gamme des couleurs.

Et les bronzes, les émaux, les onyx, les pendules, les lampes de banquet, et que savons-nous encore ?

Il y a là de quoi satisfaire tous les goûts, les plus dispendieux comme les plus modestes, depuis les aristocratiques rivière de diamants jusqu'au plus simple petit rien du tout. M. Duquet a vendu récemment un collier de perles et une rivière de diamants représentant une petite fortune. Pas si mal pour Québec ! Ajoutons que tout est vendu dans des conditions remarquables de bon marché.

LE "PORK PACKING" A QUÉBEC

On sait, au moins pour en avoir entendu parler, l'importance croissante du genre de commerce des grands "pork-packers" de l'Ouest. On peut s'en faire une idée en visitant les abattoirs et étaux de M. A. Dombrowski qui est, à la Halle, le pionnier de cette appétissante industrie. Il occupe à lui seul un vaste quartier de la Halle Champlain où on le trouve toujours très occupé au milieu de ses employés, surtout le mardi et le samedi, à apprêter la viande pour le détail. Il partage son temps entre la Halle et

son abattoir particulier, Boulevard Langelier, où il a toute l'installation nécessaire pour la préparation des viandes fumées et des salaisons en tous genres. Son commerce s'est peu à peu étendu du lard au bœuf.

En toutes saisons, il reçoit chaque semaine des consignations considérables d'animaux morts ou vifs suivant la saison, qui sont mis en vente au marché aux bestiaux de la Halle, pour la consommation locale.

Il est installé pour abattre 100 à 125 têtes par jour, et reçoit une moyenne de deux charges de char par semaine, hiver comme été.

M. Dombrowski est l'un des grands fournisseurs du marché de Québec. Sa méthode est de vendre bon marché et vite. Tout ce qui n'est pas distribué au gros est débité suivant toutes les règles de l'art et offert au détail à ses étaux de la Halle Champlain. M. Dombrowski pratique l'annonce sur une haute échelle ; aussi faut-il voir la foule qui encombre ses étaux les jours de marché. Samedi dernier, il recevait une charge de char de porc, 200 têtes, sans compter le bœuf, et le soir, presque tout avait été enlevé.

Il connaît à fond le marché et peut acheter aux meilleures conditions.

Le lard d'Ontario se divise en trois grandes classes : le porc nourri aux pois, au maïs et à la drèche. M. Dombrowski n'achète que le "pea-fed" qui est le meilleur à tous les points de vue ; le "corn-fed" vient en second, et la drèche ne produit qu'une viande très inférieure, huileuse et sans consistance.

Toutes nos félicitations à M. Dombrowski pour son esprit d'entreprise et le succès mérité qui couronne son travail infatigable.

L. N. BERGERON & Cie

Nous avons visité ces jours-ci, en parcourant St-Roch, l'une des belles épiceries de Québec : celle L. N. Bergeron & Cie.

M. Bergeron est établi à son compte depuis huit ans, et le succès de son entreprise est un bel exemple de ce que peuvent accomplir la persévérance et l'intelligence des affaires. Avant de se lancer dans la carrière, il était employé de l'ancienne grande épicerie J. B. Z. Dubeau qu'il dut quitter lors de la fermeture de ce populaire établissement. C'est de cette époque que date son entrée dans le commerce. Il succédait peu après à Turcotte & Provost rue St-Joseph, dans le grand bloc où le Syndicat de Québec a depuis fait ses débuts, et revendait bientôt son fonds de commerce à Provost

& Larose, pour ouvrir au poste qu'il occupe aujourd'hui. Très assidu, très attentif aux désirs de ses pratiques, il a vu d'une année à l'autre ses affaires augmenter rapidement, et aujourd'hui il est un des solides piliers de l'épicerie québécoise. Une marchandise choisie avec un soin infini, étalée avec goût, remplit son magasin de vente, ses hangars, ses caves. Il garde les meilleurs produits en tous genres, particulièrement les liqueurs et les vins.

Nous remarquons dans une de ses vitrines une installation très originale, l'une des plus jolies de la ville : c'est un cône élancé composé de ce que peut produire de plus délicat l'art du liquoriste français. Tous les produits de la maison Maupetit y figurent ; il y en a pour une valeur de près d'un millier de piastres. Le soir, des globes électriques dissimulés au centre du cône projettent mille prismes à travers le pur cristal des liqueurs. L'effet est très joli. Ajoutons que cette disposition est l'œuvre d'un dresseur de vitrines bien connu à St-Roch, un vrai artiste en son genre.

NOUVELLES DIVERSES

M. A. G. Verreault, de St-Jean-Port-Joli, est nommé régistrateur de l'Islet en remplacement de M. Arsène Michaud.

La Cour de Revision a cassé le verdict du jury dans la cause Jacques vs Shallow et permis un nouveau procès.

A. Martineau, ci-devant de Beland & Martineau, a été arrêté lundi sur capias à la demande de la Banque Nationale sur une réclamation de \$9,431.

M. V. E. Beauvais, représentant de la maison Ogilvie à Québec, nous dit que la farine, qui avait un peu baissé il y a quelque temps, reprend de la fermeté, en sympathie avec le blé qui a remonté de 2c. ces jours-ci à Chicago. Les prix peu élevés payés pour le blé au Manitoba ont ralenti le mouvement d'expédition, et il en reste de grandes quantités en grenier.

Il se prépare de grandes fêtes musicales pour la semaine du Carnaval. Le lundi 27 janvier, il y aura concert monstre par un chœur de 600 voix et un orchestre de 115 instruments. Il est décidé que les artistes de l'Opéra Français de Montréal joueront du mardi au samedi Guillaume Tell, L. Norma, Faust, Les huguenots et Carmen ou Mireille ou encore Roméo et Juliette.

On nous écrit de Tadoussac : "M. le maire L. A. Vaillancourt a obtenu de M. le député H. Petit l'aide du gouvernement de l'argent pour la construction d'un pont situé sur la rivière Band, qui semble devoir faire un grand bien à la municipalité."